**Pierre-Alain GASSE**

# Soliloques

*Nouvelle*

*Ce texte est hébergé sur le site d'Alexandrie à l'adresse http://www.alexandrie.org*
*Toute reproduction ou diffusion est interdite sans l'accord de son auteur*
*Date de publication : 07-02-2008*

**La loi du 11mars 1957 n'autorisant, aux termes des alinas 2 et 3 de l'article 41, d'une part, que les copies ou reproductions strictement réservés l'usage privé du copiste et non destinés à une utilisation collective et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayant cause, est illicite (alinéa 1er de l'article 40). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.**

# Extrait

Maintenant que tout est fini, je peux bien vous laisser le lire, ce journal secret que j'ai tenu, semaine après semaine, depuis le soir de notre rencontre jusqu'à notre mariage. Je ne veux même pas le relire. Vous excuserez les fautes s'il y en a. Tout est dans ma tête à présent, jour et nuit, et je n'ai plus besoin de cahier. Il m'a servi de confident, d'ami à qui raconter ce bonheur qui fut le mien. Maintenant, je n'ai plus rien à confier.

Alexandra

1er janvier 1970

Hier soir, nous avons fêté le réveillon, toute la bande, et j'ai décidé en rentrant tôt ce matin de commencer à tenir un journal sur ce cahier, parce qu'il vient de m'arriver une chose merveilleuse, la plus merveilleuse de toutes : je suis amoureuse ! Il s'appelle Jérôme. C'est bien comme nom, n'est-ce pas ? C'est un ami d'Emmanuel - le frère de ma copine Brigitte - Bernard, cuisinier, qui avait préparé ce repas dans une salle que les sœurs nous ont prêtée gratuitement. On était une trentaine. C'était bien, à part que les garçons ont voulu nous faire boire dès le début et qu'il y avait plus de filles que de garçons. Bon, le repas, rien à dire : coquille Saint-Jacques, dinde aux marrons, salade, fromage, bûche glacée, mandarines. Classique, mais Bernard connaît son affaire, c'était bon. Je me suis retrouvée assise entre Emmanuel et Jérôme. On avait mis des bancs bout à bout et j'étais juste assise entre deux : c'était pas trop confortable. Alors, j'ai dû choisir de me pousser d'un côté ou de l'autre. Et comme Emmanuel semblait plutôt s'intéresser à son autre voisine, Chantal, je me suis rapprochée de Jérôme. Du coup, il a eu l'air gêné. Moi, j'avais mis une jupe droite noire, avec un corsage de fête à ma mère, et j'arrivais à peine à croiser les jambes. Lui, il était habillé classique aussi faut dire : un sous pull à col roulé blanc, un blazer bleu marine et un pantalon de flanelle gris anthracite. Au début, on s'est pas dit grand-chose. Et puis il y a eu des jeux pendant le repas. Ça a commencé dès les gâteaux apéritifs : c'étaient des baguettes salées et il fallait les manger à deux par les deux bouts sans mettre les mains. J'étais déjà verte de peur, en voyant nos bouches se rapprocher, mais il n'a pas profité de l'occasion et m'a laissé le dernier morceau. Alors, je l'ai mieux regardé. Il est brun, de taille moyenne, mais plus grand que moi quand même. D'habitude, je préfère les blonds, parce que j'aime pas le genre macho ibérique, mais lui, je ne sais pas, ça ne m'a pas gênée. Après ça, nous avons sympathisé ; le baratin habituel, mais sans plus. Oh, bien sûr, on avait un peu bu, comme les autres, mais je n'étais pas paf. J'ai bien vu qu'il s'intéressait à moi aussi quand on a commencé à danser : à chaque fois que c'était un slow, il m'invitait. Au début, je me tenais à bonne distance, mais je ne voulais pas avoir l'air plus bête que les autres, et puis c'était le réveillon,

et puis j'en avais envie aussi : alors je me suis laissée aller et j'étais bien. J'attendais qu'il m'embrasse quand les lumières s'éteignaient, mais il ne devait pas oser. D'habitude, je flirte un peu, mais je ne les laisse pas me raccompagner en voiture. On sait comment ça finit. Lui, j'aurais voulu qu'il me raccompagne. Manque de chance, il n'avait pas de voiture ; alors on est rentrés à pied, vers deux heures du matin, marchant côte à côte, comme deux collégiens. Tout le long du chemin, je pensais : pourvu qu'il m'embrasse, mais je pouvais quand même pas le faire la première, il aurait cru que je voulais coucher. Et il m'a embrassée, devant la porte, mais du bout des lèvres, comme un baiser volé. Alors, pour le retenir, j'ai passé mes bras autour de son cou, et je l'ai embrassé à mon tour, longtemps, puis je suis rentrée brusquement, pour qu'il ne dise rien et... pour ne pas redescendre avec lui.
[...]
(extrait du Journal secret d'Alexandra).

**Pierre-Alain GASSE**

*Pourquoi écrit-on, en définitive, sinon pour être lu et reconnu ? Aussi loin qu'il s'en souvienne, depuis qu'il sait écrire, l'auteur a toujours écrit. Après avoir fait ses premières armes dans le journal de son lycée, il a ensuite vainement cherché sa voie, comme beaucoup, dans le roman autobiographique ou son succédané, le roman hybride. Puis est venu un assez long temps de silence, meublé par d'autres combats. Avant qu'en 1995, il ne découvre que la nouvelle était le genre qui correspondait le mieux à son économie de moyens. L'essor de la Toile lui permet, depuis 1998, de vous livrer, à moindres contraintes, ses créations. Lorsque vous les aimez, pour une raison ou pour une autre, son but est atteint et la boucle bouclée. Alors par avance, il vous en dit mille mercis.*

# Soliloques

*Quel rapport, direz-vous, peut-il bien y avoir entre un maître confronté à son chien, un conducteur face à une auto-stoppeuse bien jolie, un médecin d'ONG qui retrouve son amour de jeunesse, une veuve aux derniers jours de sa vie, un jeune criminel par amour et amitié, un punk en rupture de bans familiaux, un architecte rattrapé par le destin, un lâche confronté au handicap d'une jeune aveugle… ? Eh bien, à la diversité de ces situations répond une unité formelle?: dans chacune de ces nouvelles, l'auteur a tenté d'entrer dans la peau d'un personnage, qu'il a laissé s'exprimer. À trois reprises, il s'est agi de personnes connues, placées par l'adversité sous les feux de l'actualité. Qu'elles lui pardonnent cette liberté ! Enfin, il a repris la main, pour prolonger ou conclure ces "soliloques" dans le journal d'une jeune fille des années 70 et l'histoire d'un SDF, inspirée d'un fait divers.*